

Éditorial

Dossier: « Frontières affirmées, frontières contestées: citoyennetés, multi/inter-culturalités, subjectivités »

Le présent dossier est le résultat des travaux exposés lors du Colloque International « *Frontières affirmées, frontières contestées: citoyennetés, multi/inter-culturalités, subjectivités* » des 3 et 4 juin 2013, qui a eu lieu au CEAf/Centre d'études africaines (actuel IMAF/Institut des mondes africains) de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Il a été organisé par le groupe de recherche FIRA « Frontières identitaires et Représentations de l'altérité ».

Ce colloque, réalisé à la suite de la Journée d'études du 27 janvier 2012¹, visait l'approfondissement de la réflexion avancée dans le projet de recherche du groupe FIRA afin de comparer et d'examiner les contradictions et les difficultés propres à l'exercice de la démocratie. Nous souhaitons, dans ce sens, faire émerger les questions éthiques ou morales, de justice sociale, du droit à l'égalité et de reconnaissance des identités plurielles repérées, entre autres, par les études postcoloniales (Spivak, 1990 ; Bhabha, 1994 ; Appadurai, 2005 ; Hall, 2007). Cette initiative nous a permis de prendre acte de la tension entre *affirmation* et *contestation* des frontières identitaires avec leurs fluidités et déplacements, en tenant compte de la capacité des sujets à les négocier, à les repositionner et à superposer différentes affiliations (Barth, 1969 ; Brubaker, 2001).

À partir d'enjeux politiques, culturels, socio-économiques et nationaux des sociétés actuelles, notre but était de faire ressortir les questions liées à la construction et à la *praxis* qui sont attachées aux notions de *justice* et de *citoyenneté* (Honneth, 2002, 2006 ; Fraser, 2008) dans ses multiples dimensions : formelles, informelles, matérielles et symboliques. Nous nous sommes posé la question de savoir comment, à travers les nouveaux jeux et enjeux de vérités (Foucault, 1994), on pouvait retrouver la *dignité citoyenne* lorsque celle-ci est absente ou subalternisée (Spivak, 2009) par des contraintes subies par les femmes et les hommes, par les minorités ethniques/raciales, sexuelles ou nationales ? Il s'est agi dans ce sens de mettre en regard les stratégies de résistance, d'*empowerment*² et d'*agency* sous-tendant les actions et les choix [inter]subjectifs de l'expérience vécue des individus exposés à la discrimination, à l'exclusion, à la stigmatisation et à la marginalisation (Goffman, 1968 ; Butler, 2004, 2005), lesquels sont à la source de l'invisibilité citoyenne, sociale et culturelle des populations les plus fragilisées en Europe, en Afrique, en l'Amérique Latine et ailleurs (Said, 1980 ; Bhabha, 1994).

Dans une logique transversale où l'*affirmation* et/ou la *contestation* de frontières identitaires peut s'opérer par le biais de pôles imaginaires d'une même face –déplacés et transformés dans l'espace, dans l'histoire et dans la mémoire–, l'analyse des vecteurs de subjectivation dans la construction du soi (Nardi, 2006) et de la hiérarchie de l'humain vis-à-vis de l'intersection des rapports socio-raciaux, d'ethnicité/nationalité, de classe/statut, de genre/sexe, a constitué une partie importante des questionnements de ce dossier.

Les articles présentés posent *grosso modo*, à partir des prémisses ici évoquées, des questions très variées et interdisciplinaires (sociologie, histoire, anthropologie, ethnologie) sur les déclinaisons possibles des *frontières affirmées* et/ou *contestées*. Ce faisant, ils soulignent les enjeux des rapports de pouvoir et de force/domination (Foucault, 1976, 1994) qui traversent les questions d'égalité et de justice sociale, et, par conséquent, le champ politique en termes de reconnaissance des multiples différences constituant et donnant sens aux actions des sujets tant au niveau individuel que collectif.

Le dossier s'ouvre avec l'article théorique de Michael Banton, « *Les construits sociaux et les construits sociologiques : race et racisme* ». L'auteur interroge les difficultés théoriques et conceptuelles propres au champ des sciences sociales, et de la sociologie en particulier. En mettant en avant la distinction entre les approches conceptuelles –étique– (*scientist-orientated*) et –émique– (*folk-orientated*), Banton souligne, à l'instar de Max Weber, que les chercheurs/es se doivent de suivre avec rigueur les postulats épistémologiques proposés par la sociologie. Il défend alors la thèse qu'il faut donner la priorité aux concepts fondés sur l'observation à des fins scientifiques, plutôt qu'à ceux qui seraient fondés librement à partir du langage de la vie pratique. Autrement dit, les idées de race, de racisme et d'ethnicité sont importantes pour le vocabulaire pratique de la vie quotidienne, conclut-il, mais la pluri-vocalité/polysémie de ces notions finit par empêcher la recherche d'uni-vocalité nécessaire aux construits scientifiques.

Cette critique sur la place et la dimension scientifique des concepts et des catégories en sciences sociales se trouve, à bien des égards, mise en lumière dans ce dossier. Dans l'article d'Anne Unterreiner, « *Tensions et stratégies identitaires des enfants de couples mixtes* », une lecture transversale des conflits liés aux identifications nationales des enfants nés au sein de couples mixtes en Angleterre, en Allemagne et en France est proposée. Au travers d'une recherche quantitative et qualitative, Unterreiner essaye de capter les points de tension, mais aussi les absences de tension, des processus d'identification des individus qui se trouvent situés dans « l'entre-deux » identitaire. En s'appuyant sur l'analyse interactionniste

de l'homme marginal (Stonequist), entre autres, elle dévoile le caractère ambivalent, fluide et subjectif de frontières identitaires que les individus tracent pour échapper à l'instabilité.

Dans une perspective proche, l'article de Maria Katchuryan, « *De la stigmatisation raciale à l'identité ethnique : le cas du métissage russo-africain* », analyse les processus de stigmatisation et de discrimination lorsque le « métissage est visible », c'est-à-dire, lorsqu'il est le fruit du mariage entre blancs et noirs en Russie. En mettant l'accent sur les processus de bricolage propres aux processus d'identification, Katchuryan argue que malgré l'expérience sociale de stigmatisation partagée pour la plupart des métis/métisses russo-africains/es, et malgré l'auto-identification rendue possible par la ressemblance, la formation d'un « groupe ethnique métis » (Barth) –revendiqué par certains individus en Russie– n'apporte pas de données valables. Ceci rejoint à plusieurs égards les observations de Banton pour qui les mots et les définitions à caractère polysémique du langage pratique ne peuvent pas s'imposer sans les critères scientifiques de rigueur conceptuelle.

Mais c'est dans l'article de Marion Bottero, « *Love and Sexual Relationships in a Globalized World* », que les thématiques de genre, de sexe et de race sont explorées à partir de la confrontation entre tradition orientale et valeurs occidentales –en Thaïlande et en Malaisie– dans un contexte migratoire. À travers l'analyse de différentes formes de capital (Bourdieu) et de la perte des liens sociaux et intimes traditionnels (Bauman), Bottero révèle les processus de réification et de reconfiguration des relations amoureuses normées entre les hommes occidentaux (expatriés) et les femmes orientales (thaïlandaises, malaisiennes). Les catégories binaires telles masculin/féminin, occidental/oriental, cultivé/non-cultivé, dominé/dominant, etc., deviennent alors un terreau fécond où les frontières s'affirment au sein des relations de couples tant au niveau social/économique/culturel qu'au niveau symbolique. Cette reconfiguration, attachée à la globalisation de la vie touristique et marchande, dévoile les points d'échange (*trade-off*), au sens de Banton, et situe l'expérience vécue de différents individus exposés au brassage des sociétés européenne et asiatique dans un contexte spécifique.

Fondé aussi sur les enjeux migratoires, l'article d'Emeline Zougbedé, « *Du travail aux papiers et des papiers au travail. L'expérience du travail et de la régularisation des sans-papiers* », examine les stratégies d'intégration au monde du travail des immigrants venus de la région du fleuve Sénégal, à Paris. De façon originale, Zougbedé identifie l'espace économique réservé à ces migrants et focalise son analyse sur les « interstices de jeux » (inspirés du « jeu de vérité »/Foucault) caractérisant les stratégies d'intégration subjective, mais aussi objective, de cette population. En s'appuyant sur une recherche qualitative de

terrain, elle souligne les différents rapports de force et de pouvoir de l'État français (au niveau juridique, administratif, etc.) tout en révélant les paradoxes de l'expérience vécue de ces migrants. Elle montre alors comment les différentes frontières ethniques, raciales, économiques, sociales, politiques, etc., se nourrissent à travers les pratiques sociales, la créativité et la capacité d'agir des *sans papiers* dans leur quête de reconnaissance et d'intégration au monde du travail français.

Les quatre articles qui suivent ont pour thématique fédératrice les questions liées à la *praxis* attachées aux notions de justice, de citoyenneté et de territorialité. Ces travaux soulignent, au travers de différentes approches, les difficultés propres à l'exercice de la démocratie, à savoir l'équilibre fragile entre l'interdépendance des dimensions du politique, du social, du privé et du public dans la vie collective et individuelle des sujets.

Dans ce sens, la revendication d'une double citoyenneté décrite dans l'article de Djnina Ouharzoune, « *Binationalité en acte : une nouvelle condition politique* », prend de l'ampleur en rapportant l'objet d'étude à l'analyse historique et politique des liens sociaux et politiques entre la France et l'Algérie. En délimitant une « sphère algérienne en France », Ouharzoune décèle la complexité des processus identitaires impactés par la pluralité des identifications sociales et nationales manifestes tant dans la sphère privée/familiale que dans la sphère publique. Elle examine les processus évolutifs du positionnement politique et les nouvelles pratiques sociales et associatives des acteurs/actrices émergents/es algériens/nes. Cette citoyenneté transnationalisée et déterritorialisée – une citoyenneté doublement localisée en France et en Algérie – conteste alors les frontières du statut *des émigrés en Algérie et des immigrés en France* afin de se constituer comme *citoyens/nes français/es en France et citoyens/es algériens/es en Algérie*. Le dépassement des oppositions frontalières étanches entre nationalité, citoyenneté et identité serait donc, selon l'auteure, nécessaire pour que d'autres configurations plus inclusives et plurielles des appartenances françaises et algériennes puissent voir le jour.

En suivant le mouvement de frontières citoyennes à l'intérieur de l'État-nation, l'article d'Andrea Benvenuto, « *Entre affirmation et contestation, la citoyenneté des sourds en question* », problématise le statut institutionnel des sourds/es locuteurs/es d'une langue visuo-gestuelle en France et saisit les processus de subjectivation politique tirés de leurs revendications d'accès au plein exercice de leur citoyenneté, sur un pied d'égalité avec les entendants/es. Ces prises de position – vouées à les libérer des assignations de déficience qui les enferment – sont discutées et mobilisées à travers l'analyse des enjeux historiques formateurs des processus démocratiques actuels. Benvenuto restitue alors les pratiques

discursives et militantes de ces acteurs/actrices et la façon dont ils/elles revisitent la notion de citoyenneté en (ré)inventant les voies possibles de leur émancipation. En se situant comme des citoyens/nes à part entière, par leurs actes et leurs expériences, ils/elles inscrivent leur revendication au centre du corps social et politique.

Également axé sur les questions de justice et de reconnaissance citoyenne à l'intérieur de l'État-nation, l'article de Vitor Zan, « *Faire et défaire les frontières indigènes : Terres et Corumbiara* », capture la complexité des différents marqueurs frontaliers des régions rurales de l'Amazonie, habitées par des peuples indigènes. A partir des enjeux sociaux, géopolitiques, nationaux et symboliques – les usages des frontières territoriales, en tant qu'élément central dans l'histoire de la représentation des indigènes au cinéma, sont examinés. En focalisant sa critique sur les rapports de force et de pouvoir inégaux, Zan repère les différentes approches esthétiques et le parti pris des deux réalisateurs dans leurs ouvrages respectifs. Les frontières indigènes seraient alors contestées à travers l'exaltation du métissage/hybridation dans le film *Terres*, et plutôt affirmées et récréées dans le film *Corumbiara*, où l'approche historique évoquerait les conséquences du processus de colonisation/post-colonisation de la lutte citoyenne des indigènes. Au-delà des points communs saisis dans les deux films, Zan met l'accent sur la disposition de *faire frontière*, car, dit-il : « les frontières peuvent servir à empêcher les minorités d'être englouties par des puissances hégémoniques ».

Cependant c'est dans l'article de Marie Catherine Scherer « *Dynamiques identitaires dans le cinéma cubain. Le 'Nous cubain' entre construction idéologique et appartenance culturelle* » que les frontières de l'État-nation, le Nous cubain, sont analysées à travers cinq films de fiction, de 1959 aux années 2000. L'idéologie révolutionnaire est mise à l'épreuve par les contradictions du vécu collectif/individuel (Norbert Elias) des sphères du public/privé. Les frontières idéologiques/géographiques entre le Nous et les Autres – après le départ de nombreux Cubains aux USA – ne sera discrédité qu'à partir de la crise socio-économique et l'ébranlement de l'Union soviétique en 1990. L'analyse des films cubains dévoile, selon Scherer, l'hétérogénéité des particularités individuelles et du cadre rassurant et structurant des liens familiaux/amicaux, qui ne peuvent être assouvis ni par l'État ni par la société. Les frontières idéologiques/géographiques, contestées au profit du Nous familial, révèlent le désir de redéfinition de l'image du Nous cubain par le biais des identifications affectives/culturelles plus fluides et ouvertes, ainsi que par le retrait des discours officiels.

L'article d'Yves Chetcuti, « *Le retour des frontières. Identités bretonne et française* » clôt le dossier. À partir d'une enquête ethnographique réalisée en Bretagne et dans les pays celtiques (Pays de Galles, Ecosse, Irlande et Galice) de 1986 à 2002, l'auteur établit une

relation entre l'espace et le temps à partir des rites de circumambulation en Bretagne et en France afin de saisir l'ampleur du référent territorial et du sentiment d'appartenance attachés à la formation de l'identité nationale. Chetcuti examine comment les jeunes bretons/nes se sont approprié la France à travers le tour de France des compagnons, et comment des Français/es se sont approprié la Bretagne à travers le *Tro Breizh* ou « tour de Bretagne ». Selon lui, la participation des non-Bretons/non-Bretonnes aux rites religieux bretons prouve que l'identité bretonne a été purgée de ses « stigmates », au sens d'Erving Goffman. L'identité bretonne –le « plouc », au sens de la petite bonne montant à Paris– est vidée de son contenu péjoratif quand n'importe qui venant de n'importe où, laisse de côté son identité citadine, le temps d'une troménie ou d'un *Tro Breizh*. Dans ce contexte de *frontières croisées*, la « dimension » spirituelle du rite s'impose à toute revendication en termes d'appartenance ethnique, d'identité régionale ou nationale.

Ces travaux, forts diversifiés, nous ont conviés à réfléchir –à travers leur pertinence et leur acuité– à une palette d'approches scientifiques, méthodologiques et analytiques axées sur les questions de construction des *frontières contestées* et/ou *affirmées*, dans leurs dimensions historiques, sociales, politiques, territoriales, subjectives et symboliques. Les points de conflits distincts identifiés dans ce dossier, nous ont confirmé la complexité des rapports de force et de pouvoir définissant les luttes sociales liées aux processus démocratiques et économiques dans différentes régions du monde. Les usages, les représentations et les formes de la domination, par leurs caractères à la fois tenace et contingent, nous ont suggéré notamment que l'hétérogénéité constitutive du vivre ensemble reste un défi de tous les jours.

Bonne lecture !

Lenita Perrier – Éditrice invitée

Henrique Caetano Nardi – Éditeur invité

Pascale Gruson – Éditrice invitée

Notes

¹ Lors de la Journée d'études du 27 janvier 2012 organisée par le groupe de recherche FIRA au CEAF-Centre d'études africains/EHESS, les thématiques liées aux filières migratoires et les groupes minoritaires ont été présentées et discutées, puis publiées sur la forme d'Actes de Colloque dans la Collection FIRA-HAL-EHESS en octobre/novembre 2012. Cette journée d'études avait comme socle principal une approche interdisciplinaire centrée sur les analyses intersectionnelles et/ou le croisement des inégalités et des discriminations socio-raciales, de classe, de genre, de sexe et de nationalité, dans un contexte fortement marqué par la migration et la mondialisation (cf. frontieres.hypotheses.org).

² Nous nous référons ici à la notion d'*empowerment* prise en dehors de sa connotation libérale individualiste et en privilégiant le caractère structurel et social des relations de pouvoir.

Références

- Barth, F. (1969) *Ethnic Groups and Boundaries*, USA, Waveland Press, Inc.
- Bhabha, H. (1994) *The Location of Culture*. London and New York : Routledge Classics
2004.
- Brubaker, R. (2001) Au-delà de l'identité, *Actes de la Recherche*. Paris : Centro de Sociologie
Européenne du Collège de France et de l'EHESS, N° 139, pp. 66-85.
- Butler, J. (2004) *Undoing Gender*. New York: Routledge.
- _____ (2005) *Humain, Inhumain : Le travail critique des normes*. Paris : Éditions
Amsterdam.
- Foucault, M. (1994). L'éthique du souci de soi comme pratique de la liberté. In : Defert, D. &
Ewald, F. *Dits et Ecrits, Vol. IV*. Paris : Gallimard, pp. 708-729.
- _____ (1976) *Histoire de la sexualité I : la volonté de savoir*. Paris : Gallimard.
- Fraser, N. (2008) *Scales of Justice : Reimagining Political Space in a Globalizing World*.
USA: Polity Press.
- Goffman, E. (1968) *Stigma: Notes on the management of spoiled identity*. Harmondsworth
(Mddx.) : Penguin Books.
- Hall, S. (2007) *Identités et Cultures : politiques des cultural studies*. Paris : Éditions
Amsterdam.
- Honneth, A. (2002) *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Les Éditions du Cerf.

- _____ (2008 [2006]) *La société du mépris : vers une nouvelle Théorie critique*. Paris : Éditions La Découverte.
- Nardi, H. C. (2006) *Ética, Trabalho e Subjetividade : trajetórias de vida no contexto das transformações do capitalismo contemporâneo*. Porto Alegre : Editora da UFRGS.
- Said, E. W. (1980 [1997]) *L'Orientalism. L'Orient créé par l'Occident*. Paris : Éditions du Seuil.
- Spivak, G.C. (1990) Strategy, Identity, Writing. In *The Post-Colonial Critics: Interviews, Strategies, Dialogues*, Sarah Harasym (ed.). New York and London : Routledge.
- _____ (2009) *Les subalterns peuvent-elles parler ?*. Paris : Éditions Amsterdam.